

3^e millénaire

SPIRITUALITÉ *et* CONNAISSANCE DE SOI

Faire
ou
ne pas faire ?

*La “volonté”
en question*



D I D I E R W E I S S



Une chasse au trésor

Pour avoir rencontré et côtoyé le milieu spirituel, non-dualiste, nous savons bien – ou presque – qu’il y a des expériences, des états ou des phases, dans la compréhension du chercheur. Didier Weiss détaille minucieusement les étapes du chercheur qui se confronte au “faire” puis découvre le “non-faire”, en passant par le “dé-faire”... tant que dure la recherche... jusqu’à ce que la Vie soit « vécue à distance zéro, au plus prêt de la Source émergente ».

“ À la **recherche** d’un trésor :
le “bonheur” durable, doublé d’une
paix garantie *ad vitam aeternam*...

”

De toutes les histoires que nous autres, hommes ou femmes, aimons à raconter et à écouter chaque jour – et à longueur de journée – il en est une dont nous ne nous lassons pas, celle de la condition humaine. Et plus spécifiquement pour nous, les chercheurs soi-disant “spirituels”, il en est une autre qui nous touche de près : l’histoire de “notre” recherche !

LA RECHERCHE

Notre recherche commence comme tous les contes : « Il était une fois une personne à la recherche d’un trésor dont la particularité serait de lui échapper au moment même où elle croit l’approcher. » Ce trésor serait le “bonheur”, mais pas n’importe quel bonheur. Ce serait un bonheur durable doublé d’une paix garantie *ad vitam aeternam* : « *Me sentir heureux et en paix une fois pour toutes n’est-il pas un souhait légitime ?* »



Les innombrables moyens à la disposition du chercheur pour atteindre ce trésor tant convoité varient à l'infini : les biens de consommation, les relations humaines, les réseaux sociaux, les philosophies de vie, les savoirs, les rituels des religions, les drogues et états de conscience modifiés, etc. Tous ces artifices peuvent le distraire un temps, mais hélas, inmanquablement sonne l'heure fatidique de l'incomplétude. Insatisfait, le chercheur se retrouve à son point de départ, autrement dit à son vécu fragmenté, connu sous le nom de « *moi et ma vie* ». Le moment d'abattement est souvent passager et la chasse au trésor reprend tôt ou tard...

C'est une position bien inconfortable et instable, de par le fait d'une discontinuité d'expérience : « *Est-ce que j'existe vraiment quand je n'agis/ne pense pas ?* », d'où un sentiment d'existence vécue en pointillé. Cette fragmentation est génératrice d'un mal-être diffus, voire de souffrance psychologique ou émotionnelle, à ne pas confondre avec la douleur qui, elle, est juste l'envers du plaisir.

De temps à autre, l'inanité de cette condition humaine limitée nous gêne au point de permettre à une intuition d'émerger, au parfum d'une autre possibilité de gagner doucement notre espace vital devenu étouffant... et déjà nous respirons mieux, sans vraiment savoir pourquoi. Une lecture suivie d'une rencontre ; une vidéo ou un entretien ; autant de catalyseurs qui mettent en place un processus inexorable de découverte, qui offrent une opportunité vraie de poser sans retenue la question vertigineuse : « *Qui suis-je vraiment au-delà de ce que je crois être "moi" ?* » ; ou bien plus simple mais aussi poignante : « *Qui ou qu'est-ce donc que ce moi ?* ».

LE FAIRE, LA VOLONTÉ DE TROUVER

Au sein de ce conte, une forme particulière de volonté apparaît alors, une apparente volonté de résolution définitive de cet inconfort, de ce sentiment profond de ne pas réellement exister. Elle vient des tréfonds de la Vie et semble profondément animer le chercheur dans cette triade : le chercheur – la recherche – le cherché.

Il arrive ici dans une zone dite "spirituelle" incluant ses "pratiques", sa "Sadhana", ses "techniques d'Éveil". Le chercheur sérieux et discipli-

né fait ici souvent feu de tout bois pourvu que cela avance ! Sa volonté est à la hauteur de ses attentes, au travers de lectures médusantes, de mantras inspirants, de postures stupéfiantes, de méditations aliénantes ; et bien d'autres possibilités qui amènent assez souvent dans leur sillage une ou plusieurs profondes "expériences spirituelles", aussi étonnantes que temporaires mais qui confirment la justesse de l'engagement et valident son statut de "chercheur avancé". Il a désormais quitté le camp de base des débutants. Le sommet de la montagne tant convoité – dont les contours sont maintenant bien dessinés – semble maintenant si proche !

LE DÉ-FAIRE

Plus ou moins rapidement, si les astres s'alignent et l'honnêteté est au rendez-vous, quand l'épuisement commence enfin à se faire sentir, le "faire" de cette chasse au trésor mute en un "dé-faire". Le chasseur laisse alors sans regret derrière lui les différentes mues de sa transformation : les couches superficielles de ses identités – de la plus mondaine à la plus subtile – mais aussi de ses valeurs et de ses croyances – de la plus justifiée à la plus justifiable. C'est le fameux "Neti-Neti" de la tradition védique. C'est une véritable mise à nu sans concession qui amène à un "non savoir" en l'absence d'attachements et d'identifications spécifiques.

LE NON-FAIRE

Fort heureusement, à un moment donné, ce "dé-faire" présente une forme de compréhension vécue. À la question « Suis-je vraiment l'auteur de mes actions, de mes émotions, de mes pensées, c'est-à-dire de tout ce qui a toujours défini "moi et ma vie" ? », apparaît une réponse vivante – mais encore illusoire – accompagnée de sa conclusion des plus bouleversantes : « Contre toute attente, je ne suis pas l'auteur/acteur de quoi que ce soit. », « Je ne suis l'auteur/acteur de rien. »

L'ancien "maniaque du contrôle" baisse la garde. Il lui suffit de passer en revue tous les événements et décisions de son quotidien pour prendre bonne note, une bonne fois pour toutes : « *Je ne contrôle et n'ai jamais contrôlé aucun des éléments que je croyais être les miens, quelle que*

soit leur nature – émotions, sensations, pensées, jugements, actions, etc. ».

Et de façon surprenante, la totalité de ces éléments sont à ce moment vécus sous forme d’“objets extérieurs” à lui-même ! « Tout semble maintenant fonctionner en pilotage automatique. Pire encore, je me rends compte que ceci a été toujours le cas, malgré mes gesticulations en tous sens et de tous feux. Rien de ce que j’ai cru faire, incluant ma propre recherche spirituelle – un comble – cette activité si intime et personnelle n’est aucunement apparue de “mon” faire, ni d’ailleurs de “mon” dé-faire. Cette volonté n’a jamais été mienne et semble ainsi venir ... de l’extérieur !?? »

LE TÉMOIN

S’ensuit souvent un vécu spécifique décrit communément comme “l’état de témoin” : « Je suis CELA qui sait le monde, la manifestation, cette histoire spécifique. Mais CELA que je suis, n’est en aucun cas engagé dans ce monde, ni même y appartient. » Cet état génère par définition une forme de dualité subtile, transparente mais extrêmement puissante : (moi) / (non-moi = le monde).

Pour certains, l’“état de témoin” est un moment bienvenu d’accalmie, de désidentification au personnage d’antan, de distanciation avec les aléas de l’existence : « *Je deviens de fait invulnérable aux vicissitudes inhérentes à la Vie en règle générale, et aux morsures de l’histoire de “ma” vie. Je m’en sens détaché là-haut ou là-bas* ».

Pour d’autres, c’est un lieu de potentiel mal-être, voire de profonde dépression, de nombreuses errances et fréquents aller-retours vers la Vie d’avant “l’état de témoin”.

C’est aussi souvent le début d’une autre forme de “non-faire” qui a sa propre saveur et sa propre raison, amenant ce chercheur devenu simple “témoin” à tomber dans le gouffre de l’inconnaisable presque malgré lui : émerveillement devant l’ordinaire ; joie sans objet ; gratitude sans cause...

Mais cela peut aussi engendrer de l’inconfort du fait de cette grande et nouvelle intense solitude, et porter à une certaine froideur d’expression, voire de non-expression.

Cela peut mener aussi des fois à l’arrêt pur et simple de cette aventure spirituelle car il est bien

tendant d’humer à loisir le parfum d’une forme de paix après tant d’années de recherche. C’est un lieu qui satisfait nombre de chasseurs de bonheur et de paix au quotidien. Le témoin se dit : « *Le conte est bon !* »

LA PERTE DU TÉMOIN

« *Votre tête est déjà dans la gueule du tigre et il n’y a pas d’échappatoire.* »

Ramana Maharshi

Maintenant, si les astres s’alignent, une porte de sortie apparaît : la réalisation qu’un chercheur spirituel – donc également un témoin – qui n’aurait aucun pouvoir, aucune forme de définition, ne peut tout simplement pas avoir d’existence propre.

Ne serait-ce pas comme créer un sujet réel à la phrase “Il pleut”, ou encore “Il faudrait”...

Qui donc serait ce “il” ? Pourrions-nous Voir que ce n’est qu’une forme grammaticale ? que ce sujet-là, ce chercheur, que ce témoin n’existe pas réellement en tant qu’entité à part entière ? qu’il est et a toujours été un support conceptuel ? un personnage de conte d’une chasse au trésor, aussi beau soit-il ?

Les déductions pleuvent : « Le chercheur est une vue de l’esprit, le témoin est encore une forme d’escroquerie métaphysique... et la recherche spirituelle elle-même n’a jamais été qu’une construction purement imaginaire. »

C’est ici le passage-clef de « Je ne suis pas l’auteur/acteur de mes actions » à « il n’y a PAS d’auteur/acteur à ces actions ». C’est une découverte bouleversante, renversante, époustouflante faite par ... personne ! Cela ne semble faire aucun sens, ni grammaticalement ni spirituellement, mais pourtant à ce moment précis, cela semble tout à fait une évidence vécue, profonde et solide comme un roc.

Quid du chercheur ? Quid de la volonté de recherche ? Le chercheur et la recherche, semblent

“
Quand l’épuisement commence à se
faire sentir, le “faire” de cette chasse
au trésor mute en un “dé-faire”...

”



CONCLUSIONS IMPENSABLES

Il est certes courant qu'à ce stade les implacables implications mettent un temps à révéler toute leur ordinaire splendeur. Les conclusions vivantes restent un moment d'une certaine manière timorées, comme coincées bien en deçà de leurs possibilités : *« Comment donc m'autoriser à accepter que la totalité de "mon existence", cette apparition spécifique et momentanée, n'est pas autre chose, ni différente de la Vie elle-même, et appelée dans certaines traditions ... "DIEU" ! »*

Cette vie = moi-même = Dieu

Le monde soi-disant "extérieur" qui semblait se déployer "là-bas", redevient une simple expression, une modulation de ce courant de Vie. Et il n'y a que Cela : *« Je suis Cela »*, ou bien, formulé au plus court : *« CELA »*.

CELA se tâte : *« Y-a-t-il encore du faire, des actions ? Oh que OUI ! Et il n'y a même que*

cela ! », *« Y-a-t-il un centre de contrôle ? NON, je cherche activement et ne trouve ni centre ni contrôle. Ou plutôt, tout est centre, créé, ACTIF, VOULU, à chaque maintenant. »*

Ceci est pour le moins étrange, non ? Comment pourrait-il y avoir actions, volonté sans un sujet indépendant ? Et pourtant, il apparaît bien que cette Vie se sache et se veuille DIRECTEMENT, sans besoin d'intermédiaire.

LE RETOUR DE L'INDIVIDU

Au sein de l'histoire, pour qu'elle apparaisse réelle, cette Volonté passe apparemment par celle d'un individu. Comment est-ce même possible ?

retomber dans le néant d'où ils sont apparus. Les conclusions arrivent brutalement, sans prévenir : non seulement ce chercheur et cette volonté de recherche ont disparu, mais à ce moment même, il est vu qu'ils n'ont jamais vraiment existé, sauf en imagination...

C'est une forme d'hallucination qui prend fin, un rêve ou un cauchemar pour certains ; d'où l'appellation traditionnelle d'éveil – ou d'Éveil pour le différencier de l'éveil du matin. En découlent un bonheur et une paix qui ne seraient plus de l'ordre du relatif à "moi et ma vie" ... mais de l'ordre de l'ineffable.

Fi du "faire" et du "dé-faire", même le "non-faire" n'existe plus ! Celui-ci a perdu, d'un coup d'un seul, l'individu défini, limité et séparé dont le "non-faire" avait besoin pour valider sa raison d'être, son existence.

Très simplement par un tour de magie qui “me” replace en ce jaillissement de Vie, mais cette fois ci plus du tout au centre. Le versant terrestre est un “moi” qui semble habiter quelque part au sein de la manifestation et prend apparemment des décisions par un apparent acte de volonté. Cette “vie supposée” n’est source ni d’angoisse ni de souffrance car le versant céleste est toujours là, en tant que “vide” le plus absolu – Espace d’accueil – et en tant que “plein” le plus total – Vie.

« *Tout ce que vous avez à faire, c’est vivre votre vie **comme si** vous étiez l’auteur/acteur.* »

Ramesh Balsekar

Le conte de la chasse au trésor en est à son dernier chapitre ! Comment à présent vivre cette Compréhension en cette histoire humaine ? La réponse est des plus simples : en faisant **comme si** vous étiez l’auteur/acteur de vos actions... S’ensuit une profonde relaxation qui laisse les choix se faire d’eux-mêmes. Ils apparaissent en cette histoire **comme s’il** y avait un auteur.

LE FAIRE, LA VOLONTÉ, LES ACTIONS, TOUT EST OK :-)

Les actions demeurent, une forme de volonté survit, qui est l’impulsion de l’action suivante ; ou bien – suivant ma formulation a-causale favorite – en est le “signe avant-coureur”. Un signe avant-coureur en précède toujours un autre. Il y a aussi le signe avant-coureur du signe avant-coureur, etc. Et nous pourrions ainsi remonter jusqu’aux temps des dinosaures, ou encore au Big-Bang... maintenant ! Rien n’est la cause de rien. C’est comme un assemblage de poupées russes qui inclurait une infinité de matriochkas, toutes présentes en la dernière qui est vue, ici et maintenant.

En cette légèreté, cette danse qui comprend

“ *Comment à présent vivre cette Compréhension en cette histoire humaine ? En faisant **comme si** vous étiez l’auteur/acteur de vos actions...* ”

toujours l’alternance plaisir-douleur, disparaît alors un pan aussi hallucinatoire qu’optionnel composé de sentiments de fierté, d’arrogance, de honte, de culpabilité, de frustration, de haine, de malveillance, ou encore d’anxiété, d’attentes et de peur du futur qui vont tous de pair avec leur cortège de souffrances toutes personnelles et vues à présent comme irréelles.

Ces sentiments n’ont plus le moindre terreau pour se développer, car tous plongent leurs racines dans la croyance d’un auteur/acteur distinct, séparé, fragmenté, qui est apparu en tant que “moi” toute une vie durant. Or l’auteur/acteur a disparu !

Sans cet encombrant et douloureux appendice, la Vie continue, toujours fraîche et inconnue avec son flot interrompu de “décisions” suivant un chemin fort désencombré. Il ne reste qu’une seule “Volonté”, il ne reste que la Source qui ne se tarit jamais.

Au final, il ne subsiste aucune possibilité d’un moindre point de vue, de la moindre observation À PROPOS DE la Vie, car celle-ci est vécue à distance zéro, au plus prêt de la Source émergente. Un trésor inestimable est révélé dans toute sa simple magnificence. Volonté/action sont l’aspect visible, dynamique, manifesté de ce potentiel, de cet espace d’accueil, de cette Présence non manifestée. Il n’y a ici “pas deux” ; juste deux tentatives de description de l’Ineffable.

La chasse au trésor arrive ainsi à sa fin, c’était juste un conte parmi tant d’autres...



● **Dider Weiss**, est l’auteur de l’ouvrage *Explorations non duelles - Retour au Paradis perdu*, paru aux éditions Accarias L’Originel en 2016.

Ingénieur du son de formation, Didier part s’installer en 1994 dans le sud de l’Inde à

Auroville pour y poursuivre sa passion de chercheur spirituel. Une résolution apparut en 1998 grâce à l’aide de son guide Ramesh Balsekar de Bombay.

En dehors de son activité professionnelle d’acousticien, il aime partager sa passion pour la non-dualité. De passage en France en juillet 2019, il animera deux ateliers intensifs, l’un à “Zero Gravity” (La Ciotat) et l’autre en Normandie à travers l’association “Eveil Conscience”.

Voir aussi 3^e millénaire n°121, 124 & 131.